NOTICE

SUR L'ADMINISTRATION DE L'IODE PAR FRICTIONS ET DE L'APPLICATION DE CE MÉDICAMENT DANS LES SCROPHULES ET QUELQUES MALADIES DU SYSTÊME LYMPHATIQUE.

DANS mon précédent Mémoire sur l'emploi de l'iode en médecine, je témoignai l'espérance que les efforts réunis des chimistes et des médecins parviendroient à faire connoître une préparation qui, plus en harmonie avec l'économie animale, que celle qu'on connoît jusqu'à présent, ne seroit pas tout à-la-fois utile et nuisible suivant la sagacité de celui qui la prescriroit.

Le but de celui-ci est d'indiquer, non pas une nouvelle préparation, mais une nouvelle manière de se servir de l'iode, exempte de la plupart des reproches qu'on a pu faire à l'action médicamenteuse de ce remède et d'une application simple et facile.

Elle est d'autant préférable, que dans un grand nombre de cas elle n'exige point une surveillance aussi active de la part du médecin, et qu'il n'est guère possible aux malades d'en dépasser les doses.

J'espère encore dans cette notice, appeler et fixer d'une manière spéciale l'attention de mes confrères sur l'emploi de l'iode dans les *scrophules*, car si les succès que j'en ai obtenus se confirment, ce médicament deviendra d'autant plus précieux que cette maladie est plus généralement répandue,

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

et que jusqu'à présent les secours de la médecine en sont incertains, et sa guérison toujours très-lente, souvent même impossible.

Il sembleroit que plusieurs des symptômes fâcheux causés par l'iode dussent être attribués, les uns à l'action locale de cette substance sur la membrane muqueuse de l'estomac chez un petit nombre d'individus, qui, par une sorte d'idiosyncrasie ou disposition particulière, peut-être momentanée, ne supportent pas impunément ce remède s'il est prescrit sans interruption, ou si sa dose est augmentée sans discernement; et les autres à son action particulière sur le système lymphatique.

Les symptômes diffèrent essentiellement dans l'un et l'autre de ces cas, mais ils peuvent se compliquer, ou avoir lieu isolément.

Pour éviter ces deux actions et surtout la première, car c'est sur la seconde, mais modérée, et dirigée par une main prudente et exercée, que sont fondés les succès de ce remède dans les maladies du système lymphatique, j'ai pensé que si l'on pouvoit introduire l'iode dans l'économie animale par une autre voie que par celle de l'estomac, on lui conserveroit toute son efficacité, en évitant les symptômes fâcheux qui peuvent résulter de son action sur la membrane muqueuse de l'estomac.

En conséquence, je fis préparer une pommade avec *un demi gros* d'hydriodate de potasse, et *une once et demie* de graisse de porc. Je prescrivis d'en faire soir et matin, avec gros comme une noisette, des frictions sur le goître même, ou sur les glandes engorgées dans les scrophules, ou sur celles du sein, etc. soit aussi sur le trajet des lymphatiques jusqu'à-ce que la pommade fût entièrement absorbée.

Une dame agée de 28 ans portoit depuis long-temps un goître volumineux dans le lobe droit, mais bien plus encore dans le lobe gauche du corps thyroide. Il s'étoit considérablement accru il y a trois ans pendant une grossesse. Je jugeai que ce n'étoit qu'une augmentation de volume sans lésion organique. Ce goître altéroit la voix et gênoit la respiration. Après huit jours de frictions les tumeurs étoient sensiblement plus molles, la peau étoit devenue plus épaisse et plus lâche ; après quinze jours la diminution étoit encore plus considérable ; le goître étoit divisé en plusieurs petits lobules très-distincts les uns des autres ; au bout d'un mois il a entièrement disparu, la voix et la respiration sont redevenues naturelles, sans que la malade ait éprouvé aucun autre effet sensible de l'action de ce remède.

Encouragé par un tel succès, j'ai traité par ce nouveau procédé vingt-deux malades d'âge et de sexes différens et ayant tous un goître plus ou moins volumineux : plus de la moitié d'entr'eux ont été complètement guéris dans l'espace de quatre à six semaines, les autres l'ont été à des degrés différens.

L'iode introduit ainsi directement dans le système absorbant, présente donc des résultats semblables à ceux que l'on obtient lorsqu'on le prescrit intérieurement. La durée du traitement, l'épaississement et la souplesse de la peau, le ramollissement du goître, sa diminution, sa séparation en plusieurs kistes, tumeurs ou lobules, la cessation des symptômes de gêne dans la respiration et d'altération dans la voix, suivent exactement la même marche.

Ce nouveau procédé m'a paru d'une activité égale à celui par lequel on prescrit l'iode intérieurement, lorsqu'il s'agit de traiter une maladie du système lymphatique sans lésion organique.

Je le considère comme le complément de ma découverte,

puisqu'il présente un moyen sûr et facile de se servir de ce puissant remède, qui par là, est exempt des reproches qu'on a fait à son usage intérieur.

Dans un grand nombre de cas, cette nouvelle manière suffira seule pour obtenir une guérison complette, et dans ceux où elle ne seroit qu'imparfaite, on pourra la terminer par une moindre quantité d'iode donnée à l'intérieur.

Cependant je dois rapporter qu'une dame avoit employé cinq onces de la solution d'hydriodate de potasse ioduré, sans en obtenir d'autre effet qu'une diminution d'un des goîtres les plus durs et les plus volumineux que j'aie vus : elle avoit cessé le remède depuis six mois. Dans l'espace de six semaines, ce nouveau procédé a presque entièrement dissout le reste de la tumeur. Ce qui me prouve que dans certains cas, ces deux méthodes pourront être auxiliaires l'une de l'autre.

Chez trois de ces malades, les tumeurs, kistes ou noyaux que je ne croyois pas pouvoir faire disparoître ont continué de se dissoudre entièrement après qu'on eut cessé les frictions depuis plusieurs jours.

Quoique je n'aie aperçu par ce nouveau procédé aucun des symptômes fâcheux attribués à l'iode, j'ai suivi avec tous ces malades la même marche de prudence, et de défiance que lorsque je l'ai prescrit intérieurement, faisant suspendre les frictions aussitôt que l'action sur le goître étoit bien prononcée, pour les reprendre huit jours après lorsque je supposois qu'elle commençoit à se ralentir, ignorant jusqu'à quel point la disparution trop prompte de tumeurs souvent aussi volumineuses et aussi anciennes, pourroit être nuisible, et voulant d'ailleurs éviter ces symptômes fâcheux que je crois être dus à une espèce de *saturation*, ou à une trop forte action sur les lymphatiques.

J'ai apporté chez chacun de ces malades, comme chez tous

ceux auxquels j'ai prescrit l'iode intérieurement, la plus grande importance au traitement local du goître, soit avant de prescrire ce remède, soit pendant son usage.

Ce traitement local contribue puissamment à la guérison; ce sont sur-tout les sang-sues, quelques fois des fomentations émollientes, qui me paroissent dans plusieurs cas, favoriser l'action de l'iode. J'en ai vu où le goître bien loin de se ramollir, se durcissoit, et devenoit légèrement douloureux, il survenoit alors nécessairement de la gêne dans le cou : des sang-sues faisoient disparoître cette irritation locale particulière à l'iode; ce qui jette quelque lumière sur sa manière d'agir, le goître se guérissoit ensuite facilement. Souvent aussi, j'ai vu l'iode ne produire aucun effet sensible sur le goître, et quelques applications de sang-sues, déterminer assez rapidement la guérison.

Il ne suffit donc pas de prescrire *d'une manière banale* l'iode dans le goître, les scrophules, ou telle autre lésion du système lymphatique, il y a d'autres indications à remplir pour obtenir tout le succès que l'on doit attendre d'un si grand remède.

La puissante action de l'iode sur le système absorbant, m'a engagé à l'employer dans des cas de scrophules sans fièvre, c'est-à-dire dans ces cas d'engorgemens indolens des glandes du cou qui font la désolation des familles.

Les succès que j'en ai obtenus ont surpassé mes espérances.

Je l'ai donné en solution à plus petite dose et avec les mêmes précautions que pour le goître, mais comme dans ces cas il y avoit une sorte de foiblesse qu'on retrouve chez un grand nombre de scrophuleux, je l'ai combiné avec des amers et quelque sirop aromatique; la marche de la guérison a été la même que celle du goître. Les tumeurs se sont détachées, sont devenues plus mobiles, plus petites, plus molles, mais l'engorgement du tissu cellulaire donnant au toucher la sensation d'un kiste vide, a persisté assez long-

temps avant que de se dissiper entièrement. Entre quelques cas je citerai les deux suivants : Une jeune fille agée de dix-sept ans portoit depuis quinze mois sous l'angle de la mâchoire, et le long du cou des paquets de glandes scrophuleuses, dont une d'elles, la plus basse restoit ulcérée. On avoit inutilement fait un grand nombre de remèdes; je prescrivis une solution d'hydriodate de potasse ioduré, dans l'espace de six semaines toutes les glandes se sont dissipées suivant la marche que je viens d'indiquer, excepté celle qui étoit ulcérée. Une fistule pénétrant dans son centre a nécessité un traitement chirurgical pour compléter la guérison.

Une autre jeune fille agée de quatorze ans portoit depuis six mois le long du cou un paquet de glandes engorgées; on avoit inutilement fait tous les remèdes généraux et locaux indiqués en pareil cas; dans l'espace d'un mois l'usage de la solution d'hydriodate de potasse ioduré a suffi pour la guérir.

Il en est d'autres, où je n'ai obtenu aucun effet, ni bon ni mauvais, sans que j'aie pu soupçonner la cause d'une pareille différence. Même chose arrive pour le goître.

J'ai connoissance de plusieurs cas où des préparations de l'iode prises à l'intérieur ont eu le plus grand succès dans certaines apparences des scrophules, telles que l'ophtalmie, etc.

J'ai employé dans les scrophules ma nouvelle méthode par frictions avec un succès presque égal à celui qu'on obtient par la solution saline. Cependant j'ai cru devoir donner la préférence à cette dernière, parce qu'à petites doses elle est éminemment tonique (1).

---

(1) J'essayai chez deux personnes de couvrir chez l'une un engorgement scrophuleux chez l'autre un goître, avec un emplâtre, composé de quelques grains d'hydriodate de potasse mêlé avec

Un médicament qui manifeste une action si puissante sur le système lymphatique, n'aura-t-il pas des succès admirables lorsque son traitement sera alterné avec celui du mercure, ou lors que l'iode combiné avec ce métal sous forme d'iodure, ou d'hydriodate de mercure, sera administré dans les cas de syphilis combinée avec les scrophules, complication, malheureusement trop fréquente chez la classe peu fortunée des grandes villes, où la débauche est le plus souvent réunie à la plus affreuse misère? le mercure cesse alors d'être le spécifique d'une maladie dégénerée, et le traitement n'est plus que celui des symptômes, sans qu'aucun remède puisse atteindre le principe du mal.

Cette combinaison de l'iode et du mercure ne peut-elle pas aussi devenir la préparation la plus efficace dans ces cas, ou suivant le savant auteur des maladies de la peau le virus siphilitique d'un des parens, peut développer les scrophules chez leurs enfans? (V. Alibert, *Descript. des mal. de la peau*, fol. 226).

Il existe une analogie très-remarquable par les conséquences pratiques qu'on en peut déduire, entre les lésions organiques des ovaires, et celles du corps thyroïde. Dans l'une et l'autre de ces lésions, une enveloppe commune renferme des kistes dont chacun présente une nature et des productions bien différentes: telles que des concrétions osseuses ou cartilagineuses, des épanchemens gélatineux, quelques-uns sanguins, d'autres purement lymphatiques ou séreux, ces derniers peuvent acquérir un volume considérable.

Ayant observé quelques goîtres, dans le nombre infini de ceux que j'ai soignés qui me sembloient être assez évidemment des kistes séreux et qui cependant avoient été

---

l'emplâtre de vigo et de mercure il survint une éruption de pustules semblables à celles produites par la pommade d'Authenrieth, ce qui m'a forcé de renoncer à son usage.

guéris ; calculant par-là l'action étonnante de ce remède sur le système absorbant, j'ai raison d'espérer que l'iode sera employé un jour avec succès dans quelques-uns de ces cas d'hydropisie, soit générale soit enkistée, sans complication particulière, où l'indication principale est d'activer l'absorption.

Que l'on se garde bien de croire cependant que je veuille faire de l'iode une panacée universelle, l'expérience de deux années sur plus de deux cents malades m'a prouvé que ce remède est un des stimulans les plus énergiques que nous connoissions du système lymphatique ; et la multiplicité des maladies dans lesquelles je l'ai proposé, telles que dans le goître, dans les scrophules, dans l'engorgement des glandes soit du sein, soit ailleurs, dans quelques dégénérescenses, ou complication de la maladie syphilitique, dans certaines affections de l'uterus, dans quelques cas d'hydropisie, soit générale, soit enkistée, etc. cette multiplicité, dis-je, n'est qu'apparente, puisque toutes ces maladies ne sont que des lésions du même système.

Tout est neuf sur ce sujet, le médicament, le choix de la préparation, la meilleure manière de s'en servir, son mode d'action, les circonstances particulières du système, ou générales ou locales, qui neutralisent ses effets, qui les rendent si puissans, et celles où l'on doit s'en abstenir, il ouvre un vaste champ aux recherches de la physiologie, et à celle de la médecine-pratique ; mais je ne saurai trop répéter cet axiôme si connu de Boerrhave, *at prudenter a prudente medico, si methodum nescis, abstine.*

COINDET, D. M.